

L'HONNEUR DES  
ILLUSIONS

Zineb Chakir

THÉÂTRE  
ÉDITIONS THOT



Zineb Chakir est née à Casablanca en 1984. Après plusieurs longs séjours à New York, elle arrive en Europe pour poursuivre ses études. Elle démarre alors une carrière dans le conseil en stratégie qui la mène à Paris puis à Londres, où elle s'investit bien plus dans la musique et l'exploration urbaine que dans le monde des affaires. Les années se ponctuent ensuite de voyages initiatiques, mais son intarissable passion pour l'Afrique l'aspire inmanquablement dans une longue et minutieuse exploration du continent. Aujourd'hui à Bruxelles, elle continue de nourrir son amour pour la littérature tout en préparant un prochain départ pour l'Espagne, cette fois dans le cadre d'une reconversion dans la protection de la nature.



CONCICIUS, *la cinquantaine, élégant  
et charismatique.*

FAROUK, *jeune homme maghrébin.*



*On entend Concicius en voix off. Farouk est assis, dos au public.*

CONCICIUS. — Tournez-vous !

FAROUK. — Non.

CONCICIUS. — Tournez-vous, je vous dis !

FAROUK. — Non.

CONCICIUS. — Allez, tournez-vous, faites face !

FAROUK. — Face à quoi ? Non.

CONCICIUS. — Au public. Si, tournez-vous.

FAROUK. — Quel public ? Vous êtes fou.

CONCICIUS. — Votre public. Vous devenez fou.

FAROUK. — Moi ? Jamais.

CONCICIUS. — Il y a des gens, là, qui vous attendent.  
Allons !

FAROUK. — Personne ne m'a jamais attendu.

CONCICIUS. — Jamais, jamais, vous n'avez que ce mot  
à la bouche.

FAROUK. — Ça ne regarde que moi.

CONCICIUS. — Ça ne regarde personne.

FAROUK. — Ah, vous admettez !

CONCICIUS. — Personne d'autre que votre public. Ça  
regarde votre public. Vous n'existez pas autrement.  
Vous n'existerez jamais ailleurs.

FAROUK. — Ah tiens ! Vous aussi !

CONCICIUS. — Moi aussi quoi ?

FAROUK. — Jamais par-ci, jamais par-là.

CONCICIUS. — Cessez tout de suite vos minauderies !  
Tournez-vous !

FAROUK. — Non, non et non !

CONCICIUS. — Espèce de lâche ! Vous demandez, vous réclamez, vous exigez qu'on vous entende, qu'on vous voie, qu'on vous comprenne ! Pire, qu'on vous écoute ! Et là, quoi ? Un môme ! cuit ! à l'étouffée ! Sauce aux pleurotes, pipi dans la culotte ! N'avez-vous donc pas un gramme d'audace, de...

FAROUK. — Vous parlez trop !

CONCICIUS. — Car vous, pas assez.

FAROUK. — Ce n'est pas une raison !

CONCICIUS, *impatient*. — Il faut bien les occuper, les faire attendre !

FAROUK. — Taisez-vous !

CONCICIUS. — Tournez-vous !

FAROUK. — Foutez-moi la paix, bon sang !

CONCICIUS. — Ça non plus, ça n'existe pas. Le jour où vous la trouverez, la paix, sous quelque forme que ce soit, venez me prévenir.

FAROUK. — Ah ! Ça ne vous arrive jamais de la boucler, enfin ? Incapable de la fermer deux minutes. Ça vous insupporte tant que ça d'entendre autre chose que vous-même ?

*Noir. Long silence. Farouk est toujours dos au public.*

FAROUK. — Le silence ! (*Un temps.*) Le silence ! Vide, noir, aucun. (*Un temps.*) C'est blanc, c'est lumineux. Blanc, noir, noir et blanc à la fois, aveuglant ! Ça vous met ses entrailles entre les mains. Fièremment, ça se soumet. Un rien, mais qui est là. Aphonie et douceur. Ce n'est qu'une question de temps. De temps et de mystère ! Non, de pondération ! C'est bien ça le silence, du temps et de la modération. (*Il se reprend.*) De la pondération ! (*Un temps.*) Du secret aussi. (*Vif.*) Secret, mystère, interrogation ! Interrogation... Ah ça oui, interrogatif... ce bâtard ! Flegmatique, impétueux, trouble ! Trouble et sonore en plus ! (*Il enrage.*) Ah ! Tu ne me lâches pas toi non plus, pourriture ! avec tes airs... avec tes airs de... prince flottant, et tes vapeurs d'énigme. Et approximatif ! Et insaisissable ! Et lancinant ! (*Il crie.*) Est-ce que je t'en pose des questions moi ? Vicelard ! Traître ! Va-t'en ! Allez, ouste ! Va-t'en ou je t'attrape, et je te fais la peau ! (*Sans s'en rendre compte, il se lève, se débat, et fait progressivement face*

*au public.*) Et là ! là, tu vas comprendre ! Ordure ! Tu comprendras la douleur que tu infliges aux autres, à ces pauvres perdus, aux écartés, aux endommagés, à ces âmes anoblies par l'innocence ! Tu entends ? Par l'innocence même ! et que tu gâches ! (*Silence. Il semble être à l'affût de quelque chose.*) Te revoilà ! Judas, parjure ! Tu vas voir ce que tu vas voir ! (*Furieux, il court dans tous les sens et tente de saisir l'air entre ses mains.*) Tu fuis ? Tu t'échappes ? Écoute un peu pour voir ! (*Il se met à bredouiller, de plus en plus fort et de plus en plus vite, un enchaînement de syllabes incompréhensibles. Il chante à tue-tête, il danse et tape des pieds.*) Qu'est-ce que tu dis de ça petit malin ? Alors on se cache ? On la ramène plus, hein ? (*Il s'assoit, abattu. Long silence.*) Hé vous, vous êtes toujours là ? Répondez ! Je sais que vous êtes là, à me guetter. (*Dramatique.*) Vautour ! Moquez-vous, riez bien ! Haha, qu'est-ce qu'on rigole, ah regardez-moi ce ridicule, ce ménestrel, à parler tout seul, à faire tout ce boucan ! Haha ! Mais c'est qu'il en perd la tête, l'animal ! Riez bien, riez, narguez-moi ! (*Un temps. Il reprend, attendrissant.*) Vous êtes là, dites ? Dites, vous êtes là ? Monsieur ?

*Concicius entre en scène.*

CONCICIUS, *renfrogné et mécanique.* — Tournez-vous !

(*Il aperçoit Farouk, face au public.*) Oh pardon, pas fait gaffe.

FAROUK. — Mais vous êtes qui vous ?

CONCICIUS. — Ça recommence ! Bon eh bien, bibi, il va faire demi-tour. Marre de ce boulot de merde, à toujours se faire remballer ! (*Il rebrousse chemin.*)

FAROUK. — Non attendez, mais attendez ! Ne me laissez pas seul. Qui que vous soyez, restez. Et puis parlez, pour l'amour de Dieu, parlez ! Chantez, faites quelque chose, produisez du son ! Du son, du bruit, pour peu que je ne reste pas seul avec l'autre là, qui me tambourine les tympanes avec ses questions !

CONCICIUS. — De qui parlez-vous ?

FAROUK. — Chut, chut ! (*Un temps. Ils sont à l'affût. Farouk chuchote.*) Voilà, de lui.

CONCICIUS. — De qui ?

FAROUK. — Oh mais taisez-vous, nom de Dieu ! (*Un temps. Il chuchote.*) Voilà, de lui.

CONCICIUS. — Vous, vous êtes en train de me prendre pour une bille, et ça va mal...

FAROUK. — Mais chut à la fin ! Il se cache dès que vous ouvrez la bouche.

CONCICIUS. — Mais qui ? Non mais ça va pas mieux vous ! Je pensais être le seul à provoquer vos insupportables crises de lamentations, vos plaintes interminables. (*Vexé.*) Il semblerait que j'en aie perdu l'exclusivité.

FAROUK. — Je ne comprends pas ce que vous dites. (*Obséquieux.*) Mais ne vous fâchez pas, ne partez pas, venez, venez plutôt par-là, asseyez-vous, près de moi, tout près de moi, voilà, venez, là, c'est bien. C'est mieux comme ça. Ce que vous êtes élégant ! Ce que vous êtes beau ! Voilà, restez là, tout près. Ah cette classe, vraiment ! Mais j'adore vos chaussures ! Dites, on ne se serait pas déjà rencontrés quelque part ?

CONCICIUS. — Vous allez jouer à ça longtemps ? Vous me fatiguez à la fin. Je vais me mettre à vous facturer à l'heure, ça va moins vous plaire. Amorcez, enfin ! que je n'aie pas fait le déplacement pour rien, tout de même !

FAROUK. — Bon, très bien. Alors je vous disais... pardon, mais vous êtes qui vous d'abord ? (*Il se crispe de nouveau.*) Parce que ce n'est pas un moulin ici, monsieur ! On n'entre pas comme ça chez les gens ! Parce que, parce que, je les connais moi, les types comme vous, les filous, les escrocs dans votre genre ! Parce que... je les mate en moins de deux moi, les emmerdeurs ! Venir sans scrupules mendier chez les gens !

CONCICIUS. — Moi ? Mendiant ? (*Il esquisse un geste pour rappeler son élégance.*) Le costume de votre père, voyons !

FAROUK. — Le quoi ?

CONCICIUS. — Parfaitement !

FAROUK. — N'importe quoi ! Je vous préviens, si vous ne...

CONCICIUS, *très autoritaire.* — Asseyez-vous ! Arrêtez vos enfantillages ! On ne va pas y passer la nuit. Écoutez-moi. Ouvrez bien vos oreilles, je vais encore faire le boulot à votre place. Très exceptionnel. Généralement, on n'arrive pas à en placer une avec les schizos, mais couille molle comme vous êtes, il faut bien que je m'y

colle, histoire de déboucher un peu les tuyaux et d'activer un peu les choses. (*Affectueux.*) Oh, regardez-vous ! Oh le polisson, vous blêmissiez ! Si, si, vous êtes tout pâle ! Vous savez, n'est-ce pas ? Vous savez tout ? Ah le petit clampin, il faut toujours vous prendre par la main, hein ? vous mâcher le travail...

FAROUK. — Je ne...

CONCICIUS. — Hep ! Vous m'écoutez. (*Un temps.*) Votre ville natale. Au mois d'août dernier, ça vous dit quelque chose ?

FAROUK. — C'est-à-dire-que...

CONCICIUS. — Ne recommencez pas à faire l'innocent ! Vous savez très bien. Vous savez qui je suis. Vous savez ce que je sais. Vous savez que je sais tout. Vous savez déjà tout ce que je m'appête à vous raconter. (*De nouveau affectueux.*) Je le vois à votre air ingénu. Bon, je vous raconte quand même : votre ville natale, le 9 août précisément. C'est là que nous avons fait connaissance. Assez officieusement je dois dire. C'était juste le démarrage, vous voyez ? Signature de l'ordre de mission en quelque sorte. Du grand classique. Vous étiez abattu. Je suis apparu. Clair, non ?